



*Pourquoi as-tu choisi de mêler des personnalités politiques à des personnages de fiction dans ton roman ?*

Je prends plaisir à jouer avec le réel, le tordre, le presuriser, en offrant un décalque fantasmé aux lecteurs. Ici, par exemple, je mets en scène des personnalités publiques - même si pour la première fois, mon éditeur me conseille de remplacer certains noms pour prévenir les risques juridiques - j'utilise uniquement des citations de presse bien réelles, etc. Je mêlais déjà réalité et fiction dans mes précédents romans politiques, *La Politique du tumulte* ou *Tuer Jupiter*. Mais jamais je n'avais été aussi loin que dans *La Résistance des matériaux*. À la fin de ce roman, je ne savais plus ce qui était réel et ce qui était fictif. Les faits avérés que j'avais choisis de placer dans mon texte me semblaient plus incroyables que ceux que j'avais inventés. Peut-être que nos réalités se font parfois invraisemblables et que c'est la littérature qui est dans le camp de la vérité... Ce mode d'écriture permet d'interroger le statut du réel et celui de la fiction ; ça me passionne.

*Comment travailles-tu cette écriture si rythmée, presque musicale ?*

Je crois que l'on écrit comme on a lu. Je suis le fruit d'un cocktail des auteurs classiques - Racine, Corneille - de Maupassant que j'ai adoré à l'adolescence, des ouvrages de sociologie, philosophie politique et anthropologie, de presse people exhibitionniste et voyeuriste. Et évidemment de James Ellroy, découvert à 19 ans et lu avec frénésie. Si l'on estime que l'exercice littéraire nécessite une initiation, alors, je ferais d'Ellroy mon maître. Sa lecture m'a formé à la contestation formelle, à la rythmique du jab littéraire et des aboiements phonétiques. Cette langue qui percute, comme des volées de coups, badaboum, badaboum, badaboum, dans la tête du lecteur. J'ai d'ailleurs toujours fait des clin d'œil ou des passages de plagiats assumés à son œuvre dans mes romans. Dans celui-ci, tous mes débuts de chapitres devraient faire sourire les connaisseurs...

*En quoi ton expérience en politique a-t-elle informé ton écriture ?*

J'ai travaillé non pas au cœur du réacteur nucléaire du pouvoir, mais dans sa périphérie proche. En tant que conseiller, plume, directeur de cabinet... Un poste d'observateur idéal. Ce fut à la fois excitant et désastreux. La politique est mon matériau de première main. Je l'ai analysée durant ma formation universitaire, je l'ai vécue durant une bonne partie de ma vie professionnelle. Quand j'écris, je dois me documenter sur les armes à feu, la procédure judiciaire, les grades dans la police ou les marques de bière. Mais pas sur le monde politique français. Pour ce qui concerne cet univers, je connais.